

O heureuse lampe! qui l'éclaire toujours de sa fidèle lumière.

O heureuse flamme! qui tremble éternellement sous son regard.

Je laisse la sainte solitude, pour l'impur tourbillon du monde.

Et mon cœur, que son souffle a déjà ému, est plein d'un dououreux ennui.

O Roi, O Ami! O Bien-Aimé! quelle peine, même aux rouges abîmes de l'enfer, peut égaler celle d'être banni loin de toi?

Mais, dans ma course à travers les champs encore endormis, je vois les villes et les villages où il réside au milieu des siens.

Sur les clochers de ses églises, je vois la Croix se dessiner dans la nuit.

Et je sais que c'est là que mon Bien-Aimé habite, dans son humilité et sa puissance.

Les empires s'agenouillent devant lui et les grands de la terre baissent ses pieds.

Et pourtant, c'est pour moi qu'il veille au milieu des bruits insensés, que font autour de lui les hommes de plaisirs.

Le Roi des rois m'attend partout où je m'arrête; il est là pour m'accueillir avec un divin sourire.

O qui donc suis-je, moi, pour qu'il daigne m'aimer et me servir ainsi?

L'Eucharistie est la force du missionnaire, seul aux extrémités de la terre, son isolement lui serait insupportable s'il n'avait pas avec lui, le divin Ami du Tabernacle.

Etranger dans une terre étrangère, il lui faut vivre au milieu de peuples, dont les manières et les usages lui sont inconnus, souvent antipathiques, dont le langage est rude et longtemps incompréhensible; de peuples qui ne lui témoignent aucun intérêt, qui n'apprécient pas les efforts de son dévouement. Dans son isolement, Dieu ne l'a pas laissé sans consolation; tout près de lui, il a mis une source de bonheur toujours débordante; c'est là qu'il vient chercher le repos et la joie.